

En s'aventurant sur un terrain qu'il connaît moins bien, l'auteur, tout en dénonçant avec raison un « celtisme » qui est une création récente à motivations politiques, sinon commerciales, s'égaré toutefois à plusieurs reprises, tant à propos de l'âge du Fer – les propos sur les « migrations celtiques » (p. 92) sont contestables, comme ceux sur la « rareté des grands sanctuaires » (p. 94) – il est fort possible qu'ils soient apparus pour la première fois dans l'Ouest de la Gaule –, sur « les Vénètes, grands navigateurs et marchands » (p. 104) – on en cherche encore la preuve archéologique – ou le rôle des premières monnaies (p. 104), auxquelles il prête à tort une fonction commerciale – qu'à propos des « migrations bretonnes », les « légions celto-bretonnes » (p. 96) qui seraient intervenues en Armorique à la fin du III^e siècle appartenant au domaine de l'imaginaire, de même que le modèle migratoire proposé dans le même paragraphe. On rendra enfin à James McPherson, qualifié d'« évêque anglais » (p. 96), sa patrie – il est né dans le comté d'Inverness, dans les Highlands d'Écosse – et sa fonction – il fut maître d'école, collecteur, secrétaire du gouverneur de Floride et député, mais jamais évêque...

En dépit de ces travers, Yannick Lecerf nous donne là un ouvrage utile, sérieusement documenté – surtout pour les périodes les plus anciennes – et richement illustré de belles photos couleurs. Un lexique et une bibliographie, succincte mais bien adaptée, en occupent les dernières pages.

Patrick GALLIOU

Patrick GALLIOU, *Les Osismes, peuple de l'Occident gaulois*, Spézet, Coop Breizh, 2014, 487 p., ill. n. b. et coul.

Avec cet ouvrage, Patrick Galliou, professeur émérite de l'Université de Bretagne Occidentale (Brest), réputé pour ses nombreuses contributions à l'histoire et à l'archéologie de la péninsule Armoricaine, fait ici œuvre de synthèse. Après une nouvelle édition, augmentée et mise à jour, de son *Armorique romaine* aux éditions Armeline (2005), et avant la publication toute récente aux Presses universitaires de Rennes d'un ouvrage consacré au « *castellum* de Brest », fortification de l'Antiquité tardive (2015), il s'intéresse ici aux Osismes, peuple gaulois localisé à l'extrémité occidentale de la Bretagne. Ces Osismes, dont le nom celtique peut sans doute être traduit par les « ultimes » ou les « extrêmes », en raison de leur localisation géographique singulière, sont assez sûrement avérés en tant que tels à compter de la fin du IV^e siècle avant notre ère. Si l'on en juge par la restitution de leur territoire à l'époque romaine, reprenant vraisemblablement les limites de celui du second âge du Fer, ils occupaient une vaste région, d'une superficie avoisinant les 11 000 km² et qui couvrait l'étendue du département actuel du Finistère et la partie occidentale de celui des Côtes-d'Armor. Les Osismes comptent ainsi parmi les grands peuples de l'Ouest de la Gaule, bénéficiant, en outre, d'un contact direct avec l'Océan atlantique, vecteur de communication et d'échanges.

Les sources antiques étant peu disertes sur ce peuple, se contentant de signaler son nom ou celui de sa ville-capitale à l'époque romaine (Carhaix, *Vorgium*), Patrick Galliou s'appuie, pour en reconstituer l'histoire, sur les progrès considérables enregistrés par l'archéologie. Il puise ainsi dans les données réunies au sein des *Cartes archéologiques de la Gaule* des Côtes-d'Armor (2002) et du Finistère (2010), dont il a été l'auteur principal ou l'un des coauteurs, y ajoutant certaines informations plus récemment acquises, pour proposer un bilan actualisé de nos connaissances. Son propos s'inscrit dans la longue durée, de l'âge du Bronze final (vers 1275 av. J.-C.) jusqu'à la fin de l'époque romaine (v^e siècle apr. J.-C.), permettant de mesurer précisément les continuités et les mutations.

Clos par une ample bibliographie, qui satisfera le lecteur soucieux d'en apprendre davantage ou de retourner aux sources, et par un utile index de noms de lieux et de personnes, l'ouvrage est partagé en six chapitres, les deux premiers consacrés aux contextes historique et géographique, les quatre autres à une présentation des données qui s'articule, fort logiquement, selon un découpage chronologique : âge du Bronze final, premier et second âges du Fer et enfin époque romaine. L'auteur y examine tour à tour les formes de l'habitat, les activités agricoles et artisanales, les échanges commerciaux à moyenne et longue distance, les contours de l'organisation sociale, la vie quotidienne ou encore la question de la religion et des pratiques funéraires. Ces différents sous-chapitres, qui forment autant de tableaux juxtaposés donnant à voir l'évolution de ce peuple sur près de dix-huit siècles, sont illustrés par plusieurs cartes synthétiques, plans, dessins d'objets et photographies.

On ne peut évidemment résumer en quelques lignes toute la richesse de cet ouvrage, mais il est cependant possible d'en extraire quelques grandes lignes, en suivant l'ordre chronologique adopté par l'auteur. L'histoire débute ainsi avec les communautés de la fin de l'âge du Bronze, qui se singularisent notamment par une production importante d'outils, d'armes et d'objets divers en « bronze », faits d'un alliage de cuivre importé et d'étain, auquel on ajouta par la suite du plomb, tous deux présents en quantité au sein du massif Armoricaïn. Loin d'être repliés sur eux-mêmes, ces ancêtres des Osismes sont en fait pleinement intégrés à des échanges à longue distance qui se développent alors le long du littoral atlantique, entre les îles britanniques et la péninsule ibérique.

Leurs descendants du premier âge du Fer s'inscrivent dans une certaine continuité sur le plan économique et social, l'agriculture et l'élevage constituant toujours la principale source de revenus et les terres étant exploitées par l'intermédiaire d'un réseau de fermes de plus en plus dense au fil des siècles. Les agglomérations sont rares, si l'on excepte l'exemple du village de Mez-Notariou à Ouessant. Au côté d'une production de céramiques et de haches à douille en bronze, les artisans s'adonnent également à la métallurgie du fer dès au moins le vi^e siècle av. J.-C., le minerai nécessaire étant présent en abondance dans le sous-sol.

Point non plus de rupture radicale au second âge du Fer, même si évidemment les Osismes évoluent par touches successives, bien loin de l'image caricaturale de tribus barbares ou marginalisées. Les données archéologiques, plus nombreuses, témoignent d'une société structurée qui, comme par le passé, est contrôlée par une élite guerrière dont témoigne, par exemple, la résidence aristocratique de Saint-Symphorien à Paule. Le sentiment d'appartenance à une même communauté s'accroît, illustré par le grand sanctuaire territorial de Tronoën à Saint-Jean-Trolimon. En parallèle, l'économie se développe, toujours fondée sur l'exploitation de la terre, mais aussi des ressources maritimes. Les évolutions se font plus rapides aux ^{II}^e-^I^{er} s. av. J.-C., avec une extension des échanges que traduit l'arrivée des amphores à vin venues de l'Italie romaine, la création de plusieurs agglomérations comme l'*oppidum* du Yaudet à Ploulec'h ou le village ouvert de Kergolvez à Quimper, la frappe de monnaies locales dès la fin du ^{II}^e siècle ou encore la multiplication des ateliers de bouilleurs de sel.

Pour autant, les Osismes ne se distinguent guère des autres peuples de la Gaule dite celtique – pour reprendre une expression de Patrick Galliou, ils « marchent au même rythme que leurs voisins » –, si ce n'est par quelques particularités qu'ils partagent parfois avec leurs voisins immédiats, comme les souterrains qui équipent leurs fermes et servent de caves ou de celliers ou encore l'usage de stèles funéraires en pierre.

Avec la conquête romaine de la Gaule intérieure entre 58 et 51 av. J.-C., ils vont intégrer un nouveau monde et bénéficier, particulièrement à partir de l'époque augustéenne, de nouveaux cadres politiques, administratifs et sociaux qui vont accélérer leur développement. Comme ailleurs dans les Gaules romaines, la cité des Osismes va tirer avantage de la restructuration de son réseau routier et de la construction de nouvelles villes. Outre le chef-lieu (Carhaix-*Vorgium*), équipé au ^{II}^e siècle apr. J.-C. d'un aqueduc qui n'a rien à envier à ceux d'autres villes-capitales du monde romain, sont ainsi édifiées plusieurs agglomérations, dont les mieux connues à ce jour sont Quimper et Plounéventer (Kerilien). En parallèle, les élites locales, descendant des aristocrates gaulois, adhèrent sans résistance à la vie « à la romaine », par exemple, en se faisant bâtir de luxueuses résidences urbaines ou rurales. L'économie prend un nouveau tournant, avec la densification de l'habitat rural et, par conséquent, le développement de l'agriculture et de l'élevage ou encore, fait original, avec la mise en place à compter du ^{II}^e siècle de fabriques de salaisons et de sauces de poissons, particulièrement nombreuses dans la baie de Douarnenez.

Comme ailleurs à l'échelle des Gaules romaines, un point d'acmé est ici atteint vers le milieu du ^{III}^e siècle, avant que ne s'engagent, à la fin ce même siècle, diverses mutations liées à des paramètres internes ou externes. Tout au long des ^{IV}^e et ^V^e siècles, les Osismes vont, par fractures successives mais aussi permanence de certaines de leurs activités, se forger un nouveau destin. Cette partie de l'histoire reste cependant encore largement à écrire, tout comme celle des premiers temps du Moyen Âge, car les apports de l'archéologie sont moins nombreux et les sources textuelles peu prolifiques.

En bref, cette belle synthèse devrait intéresser, au-delà des seuls archéologues et historiens, tous les lecteurs sensibles à l'histoire ancienne de la pointe occidentale de l'actuelle région Bretagne.

Martial MONTEIL

Université de Nantes

Laboratoire de recherche archéologie et architectures-UMR 6566

Yves COATIVY, Alain GALLICÉ, Laurent HÉRY, Dominique LE PAGE (dir.), *Jean-Christophe Cassard, historien de la Bretagne. Sainteté, pouvoirs et cultures et aventures océanes en Bretagne(s) (v^e-xx^e siècle), Mélanges en l'honneur de Jean-Christophe Cassard*, Morlaix, éd. Skol Vreizh, 2014, 510 p., ill. n. et b.

Jean-Christophe Cassard nous a quittés au cours du mois de janvier 2013, un an après paraît cet ouvrage. La rapidité de parution et la qualité de ce recueil traduisent l'estime portée à ce grand connaisseur du Moyen Âge breton.

Les quatre coordinateurs de ces *Mélanges* ont veillé à éviter la dispersion des contributions et les ont rassemblées en trois sections (« Aux sources bretonnes d'une œuvre » ; « La Bretagne des saints et des clercs, des princes et des seigneurs » ; « Une curiosité toujours en éveil : de l'ouverture océane à la bande dessinée »), qui sont autant d'échos à la personnalité de Jean-Christophe Cassard et à ses thématiques de recherches. À travers cet ouvrage, on suit le parcours du chercheur, sa vie et son œuvre historique, mais pas uniquement.

L'ouvrage commence par un rappel de l'œuvre historique de Jean-Christophe Cassard, auteur d'une dizaine de livres et de plus de 140 articles ; les chiffres sont impressionnants et les sujets variés. On saisit ainsi les différentes facettes de son activité. Il a travaillé sur le haut Moyen Âge, en particulier l'époque carolingienne – on rappellera son ouvrage sur *Les Bretons de Nominoë*, paru en 1990 et réédité en 2002. Son deuxième axe de recherche, la sainteté médiévale, est illustré par deux figures importantes, Yves de Tréguier et Charles de Blois, sur lesquels il a écrit livres et articles. La troisième thématique qu'il a approfondie fut celle de la guerre de succession de Bretagne (1341-1364), objet d'une vingtaine d'articles rédigés depuis le milieu des années 1990 et rassemblés dans un ouvrage publié en 2006.

Son engagement et ses convictions l'ont aussi conduit à écrire pour un large public des livres de très bonne vulgarisation publiés notamment par Skol Vreizh, dont il était un collaborateur régulier et brillant. Il a codirigé *Toute l'histoire de Bretagne : des origines au xx^e siècle*, réédité en 2012, et, en 2008, le *Dictionnaire d'histoire de la Bretagne*, où il a signé une cinquantaine de notices. On peut également rappeler ses contributions à des catalogues d'exposition, des manuels scolaires ou des revues grand public, tel *ArMen*.